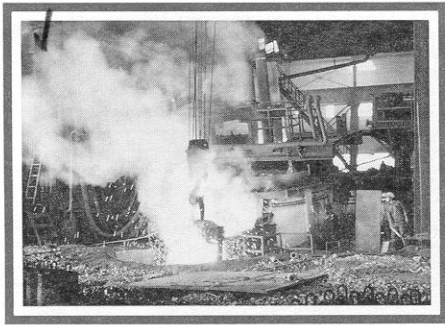




LE COÛT ÉLEVÉ D'UNE BONNE TASSE DE CAFÉ

Dans cette usine de décortiquage de la fève de café, à sept kilomètres de Kampala (Ouganda), la toux incessante et le sifflement respiratoire rythmique des ouvriers font partie des sons que l'on entend régulièrement durant une journée de travail typique.

Sans équipements protecteurs (masques, lunettes de protection et gants), les ouvriers ici triment pendant de longues heures dans une usine pratiquement sans ventilation, respirant les poussières produites par la transformation de la fève de café. Toutes déplorables qu'elles soient, les conditions de travail, ici, ne diffèrent pas sensiblement de celles qui règnent dans des dizaines d'autres usines de décortiquage et de transformation du café à travers l'Ouganda.

Les produits agricoles constituent la quasi totalité des échanges de l'Ouganda avec l'étranger, le café comptant à lui seul pour plus de 90 % des exportations du pays. L'industrie du café est une source majeure d'emplois en Ouganda : le dépôt de la Commission de commercialisation du café (CMB), ainsi que les transformateurs eux-mêmes, donnent de l'emploi à près de 20 000 personnes. Le café est cultivé dans 16 des 32 districts du pays pour une production annuelle qui atteint en moyenne entre 100 et 150 000 tonnes.

Il ne fait pas de doute que le café est absolument incontournable dans l'économie de l'Ouganda : toutefois, ce que l'on est moins porté à reconnaître, ce sont les risques potentiels à la santé des travailleurs du café totalement à la merci des maladies respiratoires.

Le D^r D.K. Sekimpi, ancien chef de la Division de l'Hygiène professionnelle au ministère du Travail de l'Ouganda, a récemment conclu une enquête financée par le CRDI concernant les ouvriers de l'industrie du café et les dangers professionnels qu'ils courent. Il a découvert que « l'état de santé d'un bon nombre de travailleurs du café n'est pas reluisant, principalement du fait du refus des propriétaires d'usines de décortiquage de se conformer aux plus élémentaires règlements sur la sécurité ».

Ces règlements, promulgués dans les législations de 1965 sur les usines et la santé publique, prévoient, notamment, que tout travailleur en usine affecté à un quelconque processus qui l'expose à des poussières, des vapeurs ou à toute substance dangereuse, recevra et utilisera une tenue de protection adéquate, y compris des gants, des chaussures, des lunettes de protection et des couvre-chefs adéquats. Étant donné qu'une tenue de protection n'est pas souvent fournie, les ouvriers sont exposés à toutes sortes de problèmes d'hygiène professionnelle, y compris la toux chronique, les difficultés respiratoires, les douleurs à la poitrine, la rhinite (inflammation de la muqueuse nasale) et la conjonctivite (une forme de maladie de l'œil).

Pour mener ses recherches à bien, le D^r Sekimpi a examiné les conditions de travail dans 22 usines de décortiquage du café et il a enquêté sur la santé de plus de 1 000 ouvriers. Il a utilisé un groupe de contrôle de 128 travailleurs qui n'étaient pas exposés aux poussières de café afin de les comparer avec les premiers. Les résultats étaient sans surprise pour quiconque a travaillé dans cette industrie. Le D^r Sekimpi a constaté que les échantillons de poussières de café prélevés dans les usines contenaient des champignons, des bactéries et des toxines bactériennes, toutes des substances potentiellement dangereuses pour le système respiratoire humain.

Sur les 16 groupes de maladies dans la liste des chercheurs, quelque 60 % des ouvriers souffraient d'une irritation chronique des yeux comme la conjonctivite, 56 % de dermatite ou inflammation de la peau, et 49 % connaissaient des problèmes respiratoires telles que la bronchite et la laryngite chronique.

Les chercheurs ont fini par tenir une assemblée pour présenter leurs découvertes aux ouvriers. Plus de 3 000 d'entre eux étaient venus les écouter. « Ils étaient réellement intéressés à savoir ce qui n'allait pas et quoi faire pour améliorer la situation », déclare M. Noriega.

Les chercheurs ont également envoyé une copie de leurs résultats à la compagnie et, à leur grande surprise, la SICARTSA n'a pas réagi de la manière agressive escomptée. « Ils n'ont rien dit du tout, confirme M^{me} Laurell. Ils n'ont manifesté ni accord ni désaccord avec les résultats de l'étude, rien du tout! ». Les représentants de la SICARTSA ont décliné l'invitation à être interviewés pour cet article.

Après la grève acrimonieuse de 1989, de nombreux ouvriers qui avaient participé à la recherche ont perdu leur emploi et ont été remplacés, dans certains cas, par des non syndiqués. Aujourd'hui, le comité exécutif du syndicat se soucie davantage de la sauvegarde des clauses salariales de la convention collective qu'il ne souhaite la bagarre sur les conditions de travail.

Gilles Castonguay au Mexique



M^{me} Cristina Laurell
Apdo Postal 70-212
C.P. 04510
Mexico D.F.
Télécripteur: 52-5-6711621

Plus de 92 % des ouvriers testés étaient exposés à des niveaux supérieurs à 2 mg/m^3 . Ces conditions expliquaient les taux anormalement élevés des maladies respiratoires parmi les travailleurs du café.

On a pu diagnostiquer des maladies professionnelles des voies respiratoires chez 9,3 % des travailleurs du café par comparaison avec seulement 3,9 % parmi les travailleurs du groupe de contrôle. Selon le D^r Sekimpi, tous les symptômes respiratoires et allergiques (toux, essoufflement, oppression de la poitrine, rhinite et conjonctivite) étaient sensiblement plus élevés parmi les travailleurs du café que parmi les ouvriers non exposés.

Les raisons de cette incidence élevée des maladies des voies respiratoires parmi les travailleurs du café sont faciles à cerner : taux élevés de poussières, absence de tenues de protection, machines vétustes, concepts ergonomiques déficients et mauvaise ventilation dans les usines. Certains types de poussières de café sont particulièrement dangereux pour les ouvriers. Les poussières de la fève arabica sont plus susceptibles d'être associées à une maladie des voies respiratoires que celles de la fève robusta. En outre, l'usage du tabac fait encore grimper ce risque.

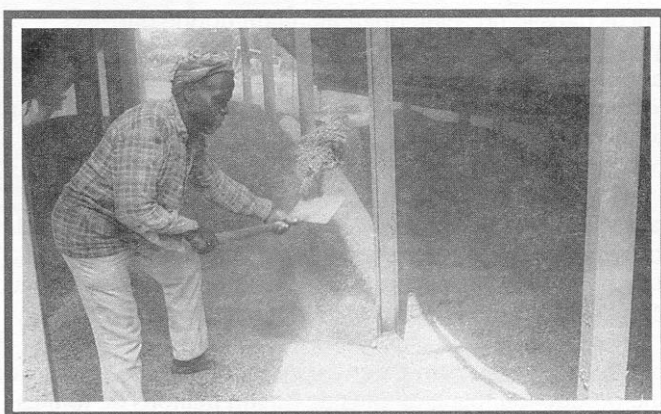
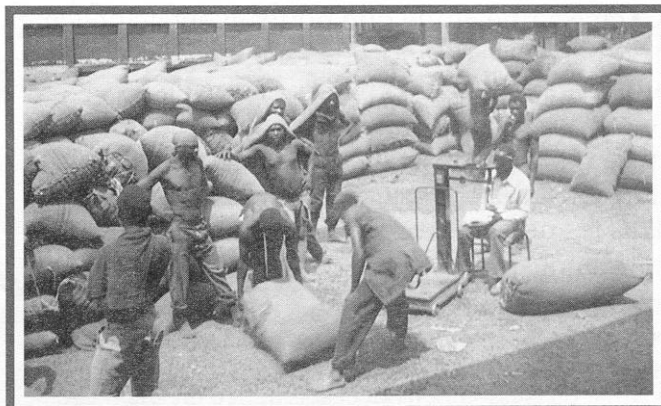
Il est tout aussi évident, d'après les résultats de l'étude, que l'exposition des travailleurs à des niveaux élevés de poussières de café résulte de déficiences ergonomiques dans l'architecture et l'ingénierie des usines, de la désuétude des machines et de la quasi absence d'équipements de protection. Pour essayer de minimiser les maladies des voies respiratoires dans l'industrie du café, le D^r Sekimpi a soumis une liste de recommandations au gouvernement ougandais.

Il a affirmé que le contrôle de la poussière dans les usines de café devait viser une limite ne dépassant pas $0,2 \text{ mg/m}^3$, ce que permettraient l'utilisation de machines plus performantes et le recours à de meilleurs concepts ergonomiques. Le D^r Sekimpi a fait remarquer que certaines des usines plus modernes dans la région de Kampala avaient réussi à réduire la quantité de poussières à de modestes niveaux de $0,6 \text{ mg/m}^3$, prouvant ainsi que des changements pouvaient être effectués. Il estime par ailleurs que les travailleurs victimes de maladies professionnelles causées par les poussières de café devraient être indemnisés. Actuellement, ceux-ci ne reçoivent aucune assistance financière, la preuve de l'origine professionnelle de la maladie étant difficile à faire. Le chercheur recommande aussi de décourager l'usage du tabac parmi ce groupe en les informant des risques accrus pour leur santé.

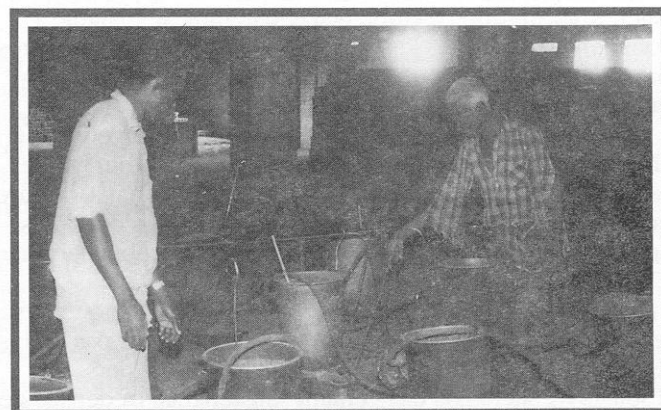
Aux dires du D^r Sekimpi, d'autres études sont nécessaires. Pour les travailleurs qui manipulent les coques des grains de café pour alimenter les fours des tuileries et des briqueteries, ces recommandations appellent une action urgente et énergique.

Récemment, la Commission de commercialisation du café ougandaise passait des commandes pour l'importation de masques protecteurs. Un indice peut-être que des changements sont en train de s'amorcer en faveur des infortunés ouvriers du café du pays.

Moses Seruwagi en Ouganda



Les occasions de travailler dans la poussière ne manquent pas dans les entreprises de café.



Les entreprises qui utilisent les sous-produits du café ne sont pas épargnées. Ici, une briqueterie qui chauffe ses fours avec des coques de grains de café.



Division de la santé et de l'hygiène professionnelles
Ministère du travail
P.O. Box 4637
Kampala
Ouganda